L'Envieux et l'envié.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.201
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : anonyme
• numéro : 873
Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 290 mm
Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : un personnage brillant se couvre de gloire, suscite une forte jalousie et n'en tient pas rigueur au coupable, bien au contraire...
"Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

L'ENVIEUX et L'ENVIÉ

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 873

Dans une ville considérable deux hommes demeuraient porte à porte. L'un conçut contre l'autre une envie si violente que celui qui en était l'objet résolut de s'éloigner.

Il se retira dans la capitale du pays, où il possédait une belle maison avec un beau jardin et une cour dans laquelle se trouvait une citerne abandonnée.

Il y établit en peu de temps une communauté de derviches, et de fort loin on vint bientôt se recommander à ses prières, car il ne savait que faire le bien.

L'envieux eut un tel chagrin de la grande réputation de son ancien voisin qu'il résolut de le perdre, et à cet effet il alla le trouver.

L'Envié reçut son hôte le mieux qu'il put, puis l'envieux lui ayant dit qu'il avait à lui parler, ils sortirent dans la cour et l'Envieux jeta son hôte dans la citerne.

Puis certain de n'avoir pas été vu, il quitta la maison, et s'en retourna chez lui bien content du résultat de son voyage, et se croyant à jamais débarrassé.

Mais la vieille citerne était habitée par des fées et des esprits qui reçurent le derviche, et le soutinrent de façon à ce qu'il ne se fit aucun mal.

Les fées se réjouirent d'avoir secouru le derviche, et l'une d'elles dit qu'il pourrait guérir la fille du sultan qui était possédée par un génie.

Que pour cela il lui suffirait d'arracher sept poils blancs à la queue du chat du couvent et de les brûler sur la tête de la princesse. Le derviche sortit de la citerne.

Dès qu'il fut rentré chez lui, le chat vint le caresser comme de coutume; le derviche le prit sur ses genoux et lui arracha les sept poils blancs.

Il n'y avait pas longtemps que le soleil était levé quand le sultan arriva au couvent suivi de ses principaux officiers.

Il voulut expliquer au derviche le motif de sa visite; mais celui-ci ne lui en donna pas le temps et le pria d'envoyer chercher la princesse.

Dès qu'elle fut arrivée, le derviche fit ce que les fées lui avaient dit, et aussitôt la princesse fut guérie; alors le sultan embrassa son sauveur.

Puis ayant consulté ses officiers, Il offrit au derviche la main de sa fille, et les noces furent célébrées dès le lendemain avec beaucoup de magnificence.

Le sultan étant mort, le derviche fut nommé à sa place. Un jour qu'il se promenait à cheval, par la ville, il aperçut l'envieux dans la foule.

Il l'envoya chercher, et après l'avoir embrassé, il lui fit donner mille pièces d'or et vingt chameaux chargés de marchandises.

OFFERT PAR THE SPORT 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS